

La pulsion invocante et l'Autre dans la clinique du bébé

*Je me suis beaucoup intéressées au renversement pulsionnel, et particulièrement à la pulsion, orale, je voudrais proposer que ce qui est manquant au niveau du bébé qui commence un autisme, c'est la possibilité d'opérer ce renversement, c'est-à-dire de passer d'une position purement passive, se laisser embrasser les pieds, sucer les petits doigts de la main à la « voie médiane » (Benveniste) que Lacan prône au séminaire 11 : le « se faire », forme éminemment active de la passivité.

Se faire embrasser le pied en l'offrant, se faire sucer les doigts de la main en allant les mettre volontairement dans la bouche de l'autre. Selon Freud - et Lacan le suit là - cet Autre devient proprement le sujet de la pulsion, le bébé se faisant son objet. Avec le surgissement de ce nouveau sujet de la pulsion, que le bébé incarne, la boucle pulsionnelle peut se refermer, et l'on peut parler alors légitimement de la mise en place de la fonction grand Autre.

Avec la pulsion invocante, c'est une torsion supplémentaire que va proposer Alain Didier Weill au séminaire¹, où Lacan, sans l'avoir prévenu, l'invite à intervenir sur quelque chose dont il lui avait parlé.

Cette torsion supplémentaire m'intéresse au plus haut point car, en donnant une perspective nouvelle au rôle du bébé dans sa relation à l'autre, elle permet d'éclairer des points importants du débat actuel sur l'autisme, débat réactivé par le film « le mur ».

Je n'utiliserai ici que la présentation faite à ce séminaire, et à laquelle Lacan n'a pas trouvé à redire – ce dont il ne se privait pas à d'autres occasions. Cette intervention a été publiée 17 ans plus tard dans son livre *Lila et la Lumière de Vermeer* chez Denoël. Mais l'audace des changements de place entre celle de grand Autre et de sujet y disparaît**. J'ai

¹Lacan J. *Séminaire XIV : L'insu que sait de l'une à l'autre la parole*, leçon du 21/12/76

moi-même été obligée de renoncer à plusieurs de mes audaces pour pouvoir être publiée dans la même collection : exigences des collections pour librairies.

Cette présentation de la pulsion invocante se fait à partir de la question de l'écoute de la musique.

Comme il s'agit de journées sur le bébé, mettons la musique, dans le premier temps, du côté de la voix de la mère.

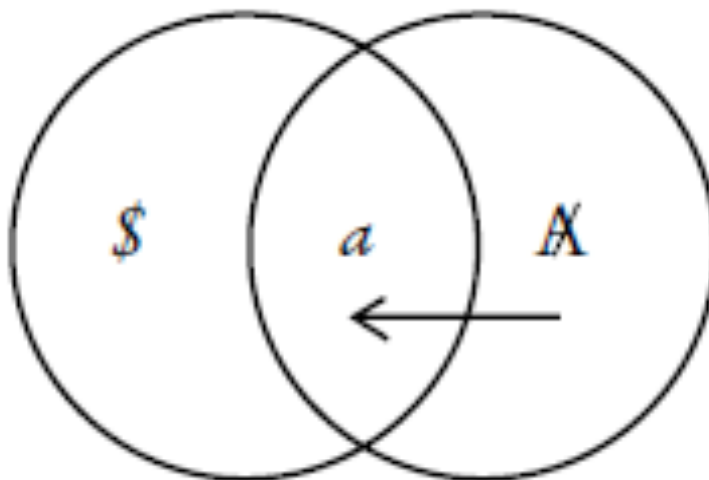
Alain Didier Weil, lui-même plus tard a parlé de la petite musique de la voix de la mère. Nous traiterons donc de musicalité entre le bébé et sa mère, avec en plus la présence d'un tiers qui enregistre. Cela peut être un magnétophone ou un téléphone, mais le tiers y est déjà présent dans l'intentionnalité de faire entendre l'enregistrement .

D'autres chercheurs utilisent ce terme de musicalité. Colwin Trevarthen, dont un article se trouve dans ce même numéro, était un grand spécialiste du langage chez le bébé. Jusqu'au jour où il s'est détourné de ce terme : les recherches des cognitivistes sur l'acquisition du langage avaient tellement peu à voir avec ce dont il s'agissait pour lui - l'installation du sujet bébé dans sa relation à l'autre - qu'il leur a laissé le terme et ne parle plus maintenant que de musicalité entre le bébé et l'autre. Il n'est pas psychanalyste mais sa colère contre les recherches rappelle celle de Lacan en 1971 quant il dit que l'inconscient n'a que faire des divers langages, mathématique, métalangage, langage même au niveau de la biologie. On parle de langage – dit-il – à tort et à travers. Désormais il parlera de *lalangue* (en un seul mot) néologisme qui lui est venu d'un lapsus, cela va dans le sens de la clinique des bébés. Nous sommes donc ici dans un dépliage de certaines composantes du champ de *lalangue* .

Premier temps de la pulsion invocante

Alain Didier Weil partait du mélomane qui écoute l'enregistrement d'une musique. Il met l'auditeur du côté du S barré**. Pour que ce premier temps de la pulsion invocante existe, il faut que la musique de cette invocation trouve un auditeur, nous dit-il.

La musique qui va vers l'auditeur, il l'écrit grand A barré, barre qui ne se comprend que par la suite. Si cette musique touche le sujet, c'est qu'elle le renvoie à quelque chose qui lui manque, ce qu'il indique par le petit « a ». L'auditeur, il l'écrit sujet barré.

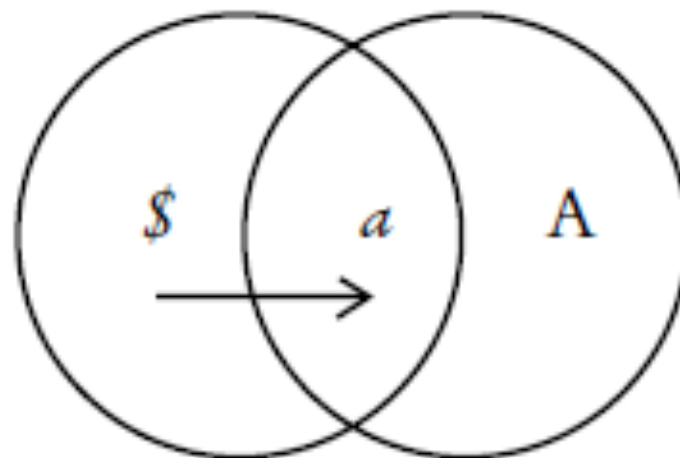


Temps premier pour Alain Didier Weil

Deuxième temps de l'écoute musicale

Alain Didier Weil propose que l'on imagine un temps, qu'il appelle deuxième, mais qui logiquement antécède celui de l'auditeur: celui de la création de la musique par le « musicant ». Là, c'est ce musicant –le sujet qui produit la musique – qui

est en place de sujet barré. Si rien ne lui manquait il n'aurait pas besoin de créer de la musique. Il adresse cette musique à un Autre qu'il suppose pouvoir la recevoir car elle correspondrait à un manque chez lui.



Deuxième temps pour Alain Didier Weil

Nous allons relire pour le bébé cette proposition d'Alain Didier Weil

Prenons un exemple clinique. Isabelle*, est une petite fille franco-allemande, que je reçois à deux mois et demi. Elle n'a pas l'ombre d'une intention de regarder qui que ce soit, ni son père ni sa mère et Laznik a beaucoup de difficultés à capter son regard. Quand elle se devant le bébé, celle-ci regarde tout ce qui est autour sauf Laznik : il y avait un refus complet de

communication. Quand la mère l'avait sur les genoux, Laznik, placée face à elles deux, pouvait capter parfois son regard, mais pas la mère, même quand Laznik tenait le bébé sur ses genoux. « Elle ne veut pas regarder maman », disait la mère, douloureuse. Nous n'allons pas ici relater le traitement mais donner quelques extraits d'une séance à sept mois, car elle précède l'enregistrement d'un dialogue musical entre mère et fille qui nous semble illustrer au plus près la question de la pulsion invocante. Nous sommes déjà dans une étape du travail où Isabel ne rompt plus le lien avec ses parents.

Isabelle est par terre sur le ventre sur un tapis d'éveil. Laznik, assise à côté d'elle parle, avec les parents également assis par terre, un peu plus en arrière. La mère raconte à Laznik comment ils endorment leur fille. Cette dernière, très attentive, essaye néanmoins d'attirer l'attention de Laznik avec force sourires.

Laznik: “ Mademoiselle, la souriante. Tu vas pouvoir être élue députée des sourires ! Tu es une sourieuse ! »

Le visage souriant d'Isabelle, qui se tord en arrière, va de l'un à l'autre, en cherchant à les faire sourire à leur tour. Se faire l'objet de la pulsion de l'autre, pour s'assurer en retour de son plaisir, lui est maintenant vital. Nous avons souvent remarqué cette nécessité chez des bébés sortis de l'autisme. Il y a chez eux, plus que chez d'autres, ce besoin de provoquer une réponse chez l'adulte. Réponse qu'ils connaissent maintenant et qu'ils n'ont de cesse de retrouver. Ici pouvons dire qu'elle crochète la jouissance de l'Autre, car cette fonction s'est mise en place².

Mère – Hier matin, au réveil, nous avons eu une très belle conversation : elle avait des expressions du visage ! Elle bougeait ses sourcils ! Elle parlait en sortant sa petite langue : « nan, nin, nan ». Et elle parlait avec d'autres intonations !

Laznik : - Dommage que vous ne l'ayez pas enregistrée ! Trevarthen, l'aurait beaucoup aimé.

² Quand le bébé écoute et répond, nous pouvons penser que son lien à l'autre (la mère par exemple) permet la constitution d'une fonction que Lacan – dans les derniers séminaires – nomme grand Autre.

Le bébé montre alors sa langue à chacun de nous trois, nous regardant jusqu'à obtenir des éclats de rire. Il s'agit là du troisième temps de la pulsion, le « se faire regarder ». La réversion pulsionnelle marche à fond.

La semaine suivante, la mère m'apporte un magnétophone sur lequel elle a enregistré la conversation du lendemain matin de cette séance, où mère et fille alternent dans un dialogue musical.

Reprenons les propositions d'Alain Didier Weil.

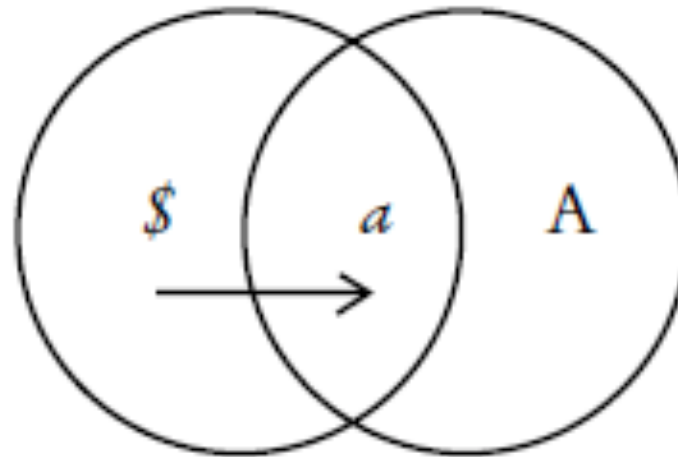
Premier temps de la pulsion invocante entre Isabel et sa mère

A sept mois, elle sait quelque chose sur le manque de sa mère car s'il ne lui manquait rien, à cette mère, pourquoi invoquerait-elle sa fille ?

C'est le bébé qui est en place d'Autre auquel le sujet mère (Sbarré) s'adresse. Si Isabel ne répondait toujours pas, elle resterait figée dans la place de grand Autre non barré. C'est ce qui se passe souvent si l'enfant devient autiste, il risque fort de rester pour le parent dans cette place d'instance « grand Autre »³.

Isabelle ne savait rien de son manque en tant qu'Autre mais cela lui revient du sujet (sa mère) qui lui en dit quelque chose. Ici, dans ce premier graphe, c'est la mère qui est en place de S barré.

³ Remarque déjà faite par Charles Melman.



Côté mère

côté bébé

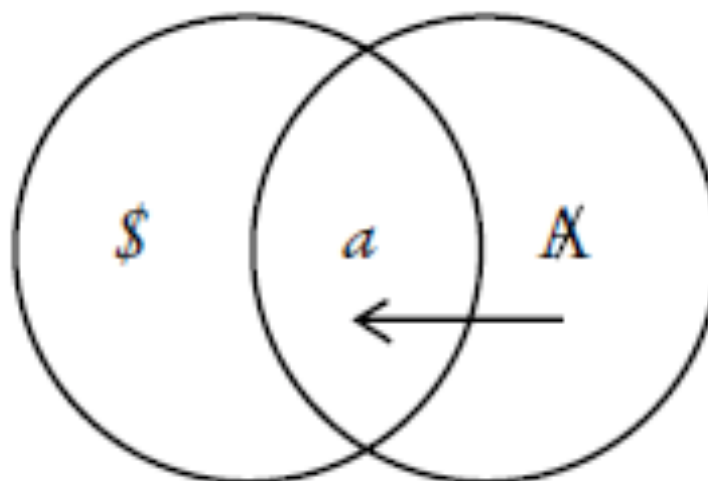
Isa se laisse maintenant pousser par le sujet maman, elle reçoit quelque chose de « l'objet a » du manque en écoutant.

Si cette voix l'émeut, c'est bien qu'elle-même est manquante et nous sommes donc autorisés à mettre une barre sur ce grand Autre*. (corriger avec aide d'Oussama)

Deuxième temps de la pulsion invocante chez le bébé

Maintenant, un retournement pulsionnel, un point de bascule, va avoir lieu : Bébé Isabelle va passer de l'autre côté, c'est elle qui non seulement est reconnue comme auditeur, mais cette musique surgit comme question en elle, et la voilà assignée en tant que *sujet* à y répondre, elle écoute.

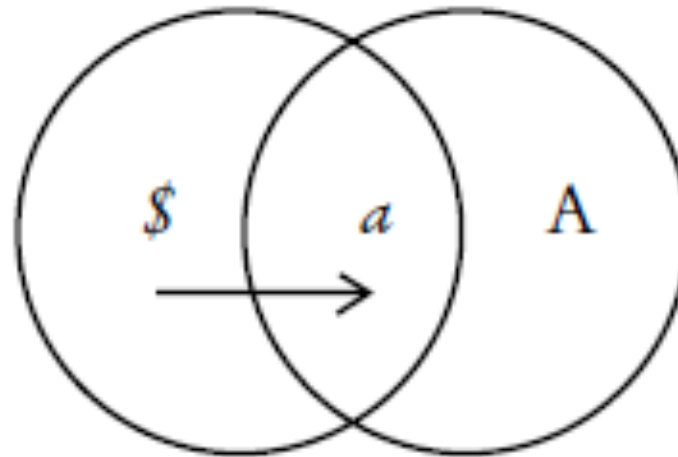
Pour Alain Didier Weil, le renversement pulsionnel, c'est le changement de place entre l'Autre barré et le sujet barré marqué du manque



Quand le bébé est auditeur : Côté bébé

côté mère

Dans ce que la mère raconte, il y a eu encore d'autres renversements .Le bébé répond par une musique adressée à l'Autre. Chez les bébés tout venants, cela commence vers 4 ou 5 semaines. Isabel qui a présenté un début de pente ver l'autisme ne le fera qu'à sept mois



Quand le bébé est musicant :Côté bébé

côté mère

Dans la démonstration que propose Alain Didier Weil, ce nouveau retournement ne peut pas apparaitre.

Mais pour le bébé, la barre sur S me semble prématurée, même si le bébé expérimente quelque chose de son manque.

Le sujet barré - \bar{S} - suppose une opération complexe décrite par Lacan dans le séminaire du Désir et son interprétation, à la séance du 11 février 1959.

Il part d'une scène décrite par Saint Augustin, au quatrième siècle de notre ère, dans les *Confessions*⁴, et commentée à maintes reprises par Lacan⁵ : un enfant regarde son petit frère au sein de la mère. L'enfant est blême face à ce spectacle. *Amaro aspecto*, écrit Augustin, qui parle sûrement de lui-même et de son « *invidia* (sa jalousie) au spectacle amer de son frère de lait» Lacan dit aussi de ce regard, « qu'il fait l'effet d'un poison »

Il s'agit, pour Lacan, d'une expérience cruciale, celle du moment logique fondateur du désir. Cette expérience dont la portée est tout à fait générale, ne peut cependant apparaître qu'à travers une formalisation que Lacan développe dans cette leçon (pag édition Miller)* de février 1959⁶.

⁴ Saint Augustin, *Confessions*, I, VII, cité par J. Lacan, in *Les complexes familiaux*, op. cit., p.36.

⁵ Erik Porge a écrit un excellent article sur les variantes de traduction et d'interprétation que Lacan a pu donner de cette scène E. Porge : , in *la Frérocité* , revue *Littoral*, n° 30.

⁶ Il s'agit d'un quadripode qui consiste en l'articulation d'une double métaphore.

$$\frac{i(a)}{\$} \diamond \frac{a}{I}$$

Voyons donc comment fonctionne la double substitution. La première est représentée par $\frac{i(a)}{\$}$.

Le sujet, $\$$, chute en dessous tandis que son frère de lait, $i(a)$ usurpe sa place. La deuxième substitution est représentée par $\frac{a}{I}$. L'objet a – dans le cas décrit par Saint Augustin, le sein – vient prendre la place de la mère idéale, toute Une, première forme de l'Un, représenté ici par I . Ces deux opérations ont lieu de façon concomitante, ce que Lacan représente par le poinçon \diamond . Il reste à examiner deux autres relations notables qui résultent de l'opération d'un chiasme : tout d'abord $(\$ \diamond a)$, où se trouve représenté le rapport du sujet, ($\$$), à l'objet a , en l'occurrence le sein.

Le petit garçon Augustin découvre son désir pour le sein, au moment même où il en est privé par l'usurpateur qui en jouit à sa place. Avant, il ne savait pas qu'il le désirait. Mais le sein pourrait être remplacé par le regard, ou tout autre objet pulsionnel, la voix qui s'adresse au petit frère, par exemple. En tout cas, ce n'est qu'en tant que sujet privé, marqué par le manque, qu'il peut advenir comme sujet d'un désir - $\$$ - Il n'est sujet d'un désir qu'à ce moment là, quand cet objet, c'est mon semblable qui en a la jouissance.⁷

Il nous semble qu'Isabelle n'a pas encore vécu cette expérience, ce qui rend difficile de la représenter par $\$$. Nous la représenterons par un S barré en pointillé *(Oussama !) car le fait qu'elle réponde à petite musique de la voix de sa mère indique qu'elle est manquante de quelque chose. Plus tard, à la naissance de son frère, elle a vraiment vécu le drame de l'assomption du sujet au registre du désir.

Pour examiner maintenant les échanges vocaliques que sa mère nous a enregistrées, il nous faut utiliser des outils proposés par Trevarthen.

En effet, il a affiné les connaissances sur la protoconversation en démontrant comment, pour se mouvoir, les voix de l'adulte et du bébé y suivent un mode rythmique, avec une régularité prédictible. Ils peuvent ainsi échanger des sons, des expressions faciales ou des gestes, parfois sur un mode synchronique, le plus souvent en alternant sur un tempo régulier. Il

⁷ Nous sommes maintenant en mesure de lire la formule comme suit : le sujet ($\$$) prend conscience de l'**objet a** (ici le sein) en même temps qu'il prend conscience qu'il en est privé par cet autre enfant **i(a)**, son frère de lait qui usurpe sa place.

Cette formule semble donc représenter convenablement le moment où s'installent, de façon concomitante, l'**objet a**, le **sujet** en tant que désirant ($\$$) et son rapport fantasmatique à cet objet : ($\$ \diamond a$). Nous sommes là en présence de la formule lacanienne du fantasme.

a découvert que ces modes sont des co-créations du bébé et de l'adulte, chacun étant capable de prévoir avec exactitude ce que l'autre fera⁸.

Voyons tout d'abord le concept de *narrativité* décrit par Daniel Stern et repris par Trevarthen. La narrativité se compose de quatre temps : *introduction, développement, climax* et *résolution*. Dans l'enregistrement, que la mère d'Isabelle nous a confié, on entend plusieurs narrations qui se suivent. A l'invocation de sa mère – l'*introduction* dans le sens de Stern - non seulement Isabel* répond et participe, ainsi qu'au *développement* et au *climax*, mais elle ne cède pas à la *résolution* que sa mère essaye d'introduire pour en finir avec cette conversation et pouvoir lui donner son biberon. Elle est à jeun après sa nuit de sommeil. C'est elle qui va créer de nouvelles *introductions*, à de nouvelles narrations ; cela n'aura de cesse pendant presque vingt minutes. Elle est assoiffée de pulsion invocante, comme si elle voulait récupérer le temps perdu. Isabella a découvert le crochetage de la jouissance de l'Autre au troisième temps du circuit pulsionnel. Elle veut le répéter et le répéter. Ce besoin est toujours présent chez les bébés qui avaient montré une pente autistique auparavant. Ils leur est nécessaire d'inscrire de multiples fois cette expérience de plaisir intense. ⁹

μ

Essayer de mettre ici les échanges sonores et musicales et sa mère**

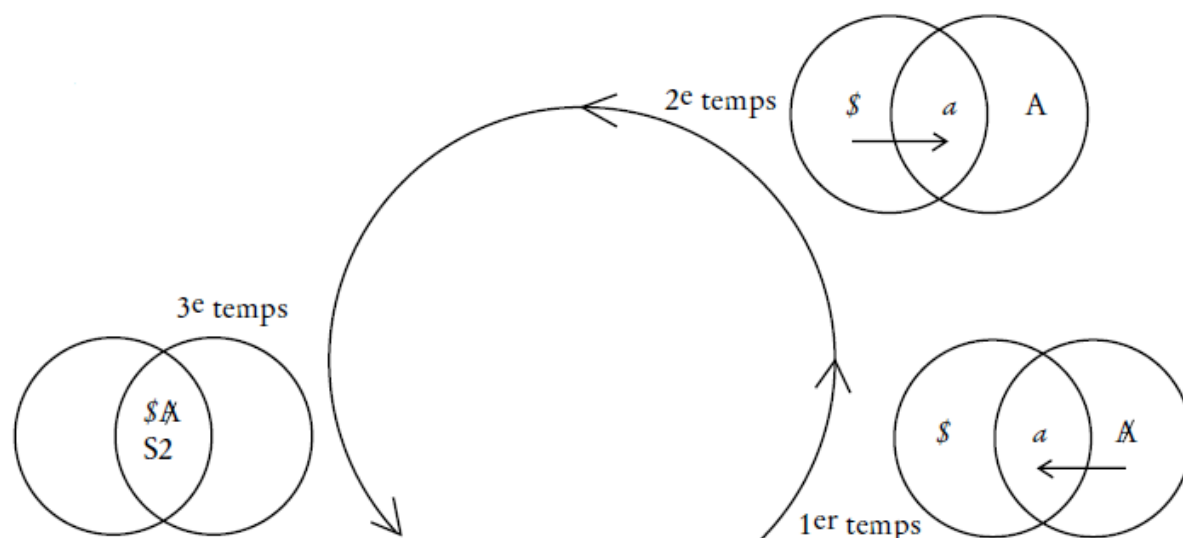
⁸ Trevarthen C.(2004) :“Intimate contact from birth: How we know one another by touch, voice, and expression in movement”. in, Kate White (ed.). *Touch, Attachment and the Body*, pp. 1-15. Karnac, London

⁹ Pour les neuroscientifique, cela s'entend très bien : le bébé doit répéter cette expérience d'intense plaisir pour que frayage de ces connexions neuroniques s'inscrive bien et reste donc une voie ouverte.

Le bébé devient sujet d'une action adressée à l'autre, action de reprendre la musique, à sa façon, mais en respectant les règles. Tous les bébés qui vont bien le font dans les règles. Le bébé musique (fait de la musique), pour reprendre l'expression d'Alain Didier Weil.

Troisième temps de la pulsion invocante chez Alain Didier Weil

C'est en tant que sujet que le bébé a une perspective du manque dans l'Autre. Selon, Alain Didier Weil, il y a un moment de jouissance qui a le pouvoir de faire évaporer l'objet. C'est un instant où le manque vient à manquer sans que ce soit grave, dans une complétude entrevue entre le sujet et l'Autre.



Disons que c'est dans le « climax » comme nous l'avons entendu*** dans l'enregistrement d'Isabelle avec sa mère.

Il y a là sublimation de la dimension sexuelle - et l'admiration de la mère pour sa fille est prépondérante. N'oublions pas de quoi il s'agit quand nous parlons de dimension sexuelle chez le bébé. En aucun cas il n'est question de la génitalité, celle de la sexualité de l'adulte. Cette dimension, qui se confond souvent avec le terme même de sexualité, n'a rien à faire avec un bébé. Ici, le terme sexualité est utilisé dans un sens beaucoup plus large, celui du bouclage du parcours en trois temps du circuit pulsionnel. De ce point de vue, le bébé qui arrive à se faire voir, ou se faire entendre par l'adulte qui s'en occupe, a permis que le circuit de la pulsion scopique ou de la pulsion invocante se complète. Tout comme le bébé qui se fait « croquer » son petit pied par sa mère. Dans le sens freudien, dans ces trois cas, nous pouvons parler de sexualité du bébé, celle qui lui est nécessaire pour son épanouissement en tant que sujet. Mais il faut que cette expérience soit de courte durée et qu'elle donne place à une « sublimation », terme employé par Alain Didier Weil, où c'est l'admiration qui va devenir prépondérante. Lacan parle alors de « parade ». Après avoir dit que la mère enseigne la jouissance à son petit, il ajoute, « elle lui enseigne à parader »¹⁰. C'est cela qui permet de ne pas trop chauffer du côté de la jouissance.

Revenons à Isabelle : nous voyons que c'est le bébé qui d'auditeur devient chanteur tout en cédant ensuite cette place. Ce renversement peut encore s'opérer, d'innombrables fois.

La place de l'Autre, à qui chaque le sujet s'adresse, s'échange à chaque fois ainsi que celle du sujet.

Au niveau de la pulsion orale, quand le petit bébé offrait son pied à l'autre, se faisant sucer les doigts ou le pied ? j'en avais fait la garantie d'un non retour aux dimensions autistiques.

¹⁰ Lacan J.: L'envers de la psychanalyse : séminaire XVII », leçon du 11 février 1970.

Nous pourrions aussi lire ce graphe r - a la suite de Pierce tel qu'il a été présenté au séminaire Ou pire (Recanati 14/ 6/72) - comme le bouclage d'une fonction qui se met en place entre l'autre et le sujet, avec la réversion nécessaire.

Le grand Autre serait la résultante de la mise en place de cette fonction. Il n'a pas besoin d'exister, il n'est que résultante d'une fonction. C'est ce que propose René Lew par exemple.

Nous intéresser aux concepts de ce dernier Lacan après Pierce et Frege a pour nous cliniciens de l'autisme une grande utilité.

Ils nous permettent d'être analystes sans avoir besoin, pour ce faire, de croire à l'origine psychogénétique de l'autisme.

Que le grand Autre ne vienne pas là s'y constituer n'a plus à être imputé au seul champ du parent. Les recherches sur les films familiaux indiquent combien ces bébés ne répondent pas au appels qui leur sont adressés.

Revenons à Isabella pour constater comment à deux mois et demi, quand je la rencontre avec ses parents elle ne répond à aucune invocation de ses parents, pas plus que de l'analyste.

Au lieu de vous donner une cause à cette situation que l'on observe –cause qui renverrait de nos jours à la dimension du religieux les religions sur l'autisme – je vous proposerais plutôt une métaphore, prise, elle aussi dans cette intervention de ADW au séminaire de Lacan de 76.

Il s'agit dans Homère des sirènes qui chantent à Ulysses. Il a pris le soin, pour y survivre de se faire attacher au mat, pour ne pas se précipiter dans les flots et il a bouché les oreilles de ses marins. Eux, n'entendent rien. Ce qui les sauve d'un danger mortel d'engloutissement.

ADW souligne le fait qu'ils n'entendent pas les cris d'Ulysse. Ils n'entendent aucune voix.

je vous les propose comme métaphore de mon bébé qui n'écoute pas. Vous savez d'ailleurs que le diagnostic différentiel avec une surdité est toujours à faire dans le cas de l'autisme.

Ce chant est vécu comme menaçant par ce bébé et il n'a d'autre recours que de désaférenter le pôle perceptif, de se boucher les oreilles en quelque sorte. Cette expérience, le psychanalyste qui reçoit ce bébé l'éprouve tout autant que les parents. Il ne lui répond pas plus, tandis que le bébé d'une mère déprimée ou psychotique, lui, ira s'accrocher assez rapidement au regard et à la voix du psychanalyste. On ne dira jamais assez que ce ne sont pas les mêmes bébés.

J'ai tendance à penser que cette nécessité de se mettre, tels les marins d'Ulysse, de la cire dans les oreilles, proviendrait de facteurs d'hypersensibilité innés. En particulier, d'hyperacousie. Le père d'Isabela, pianiste renommé à Brasilia où il habite, avait lui-même été pris pour sourd quand il était petit. Puis, vers deux ans on s'était aperçu qu'il avait une oreille absolue. Il est en passe de faire une importante carrière de pianiste aux Etats Unis.

Voici un film familial d'un bébé qui lui est resté sourd à toutes les invocations des parents, du père aussi comme nous venons de voir.

Que pouvons nous penser de ces bébés?

Qu'en dit la neuroscience ? Le prof Yves Burnot (Inserm) avait proposé avec le prof Catherine Barthelemi de Tours un très joli petit modèle : on pourrait imaginer, au niveau cortical une difficulté à filtrer les excitations provenant du monde perceptif, comme s'il n'y avait pas de diafragation.

Nous pourrions prendre l'Esquisse de Freud pour penser quelque chose de très semblable.

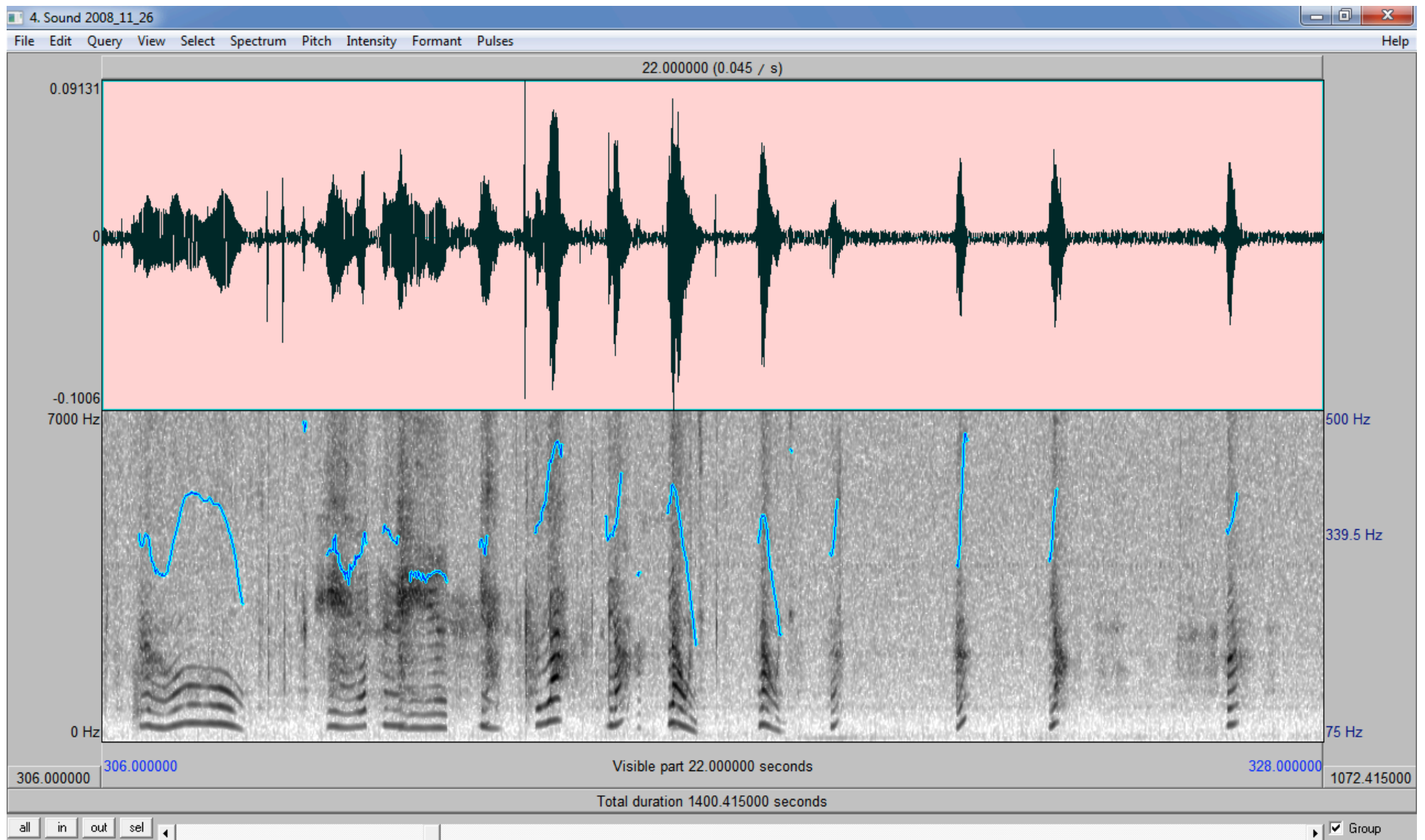
Nous ne disons rien sur la cause, pourquoi ces bébés seraient comme ça?

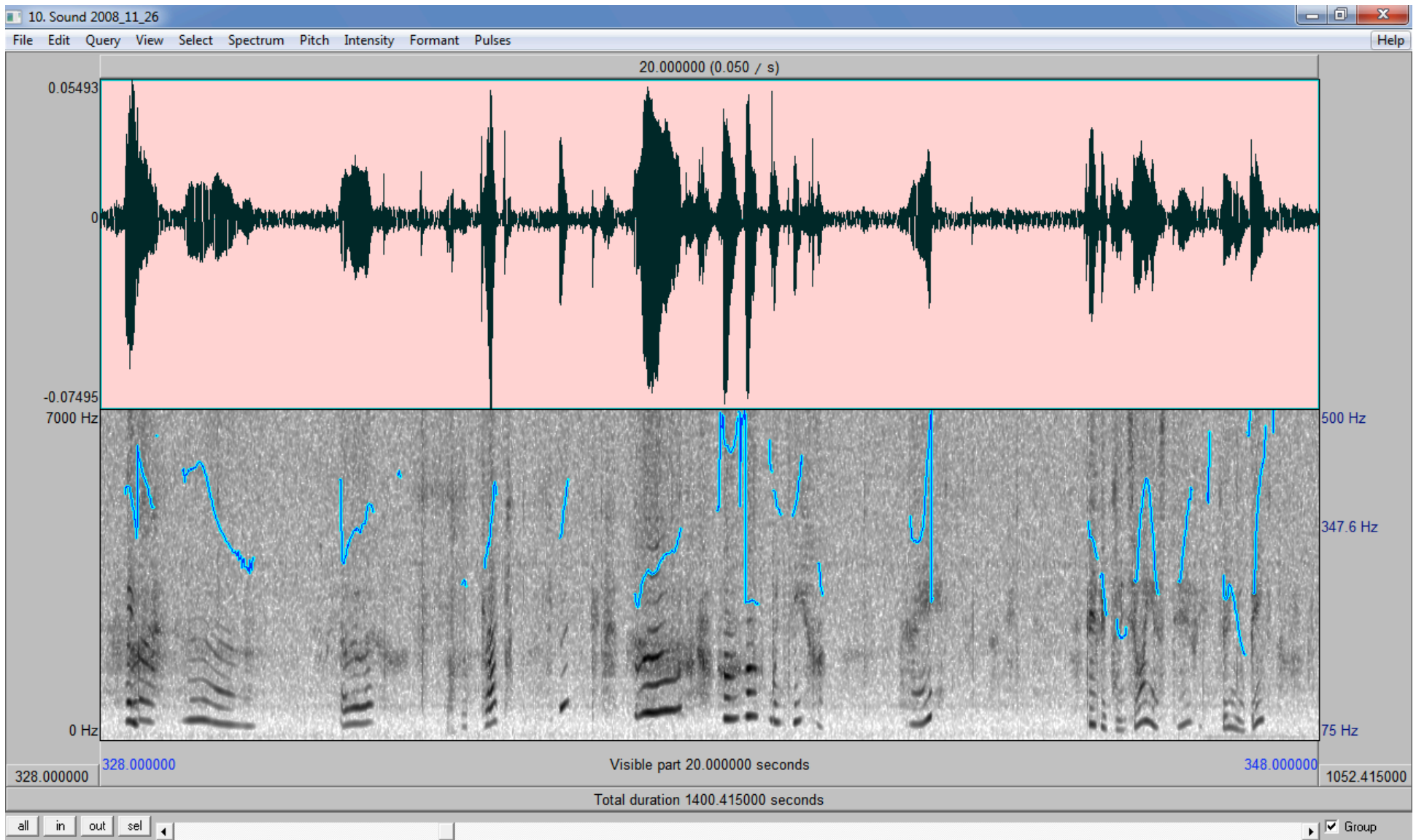
Ce qui intéresse le clinicien que peut l'analyste pour que ça change?

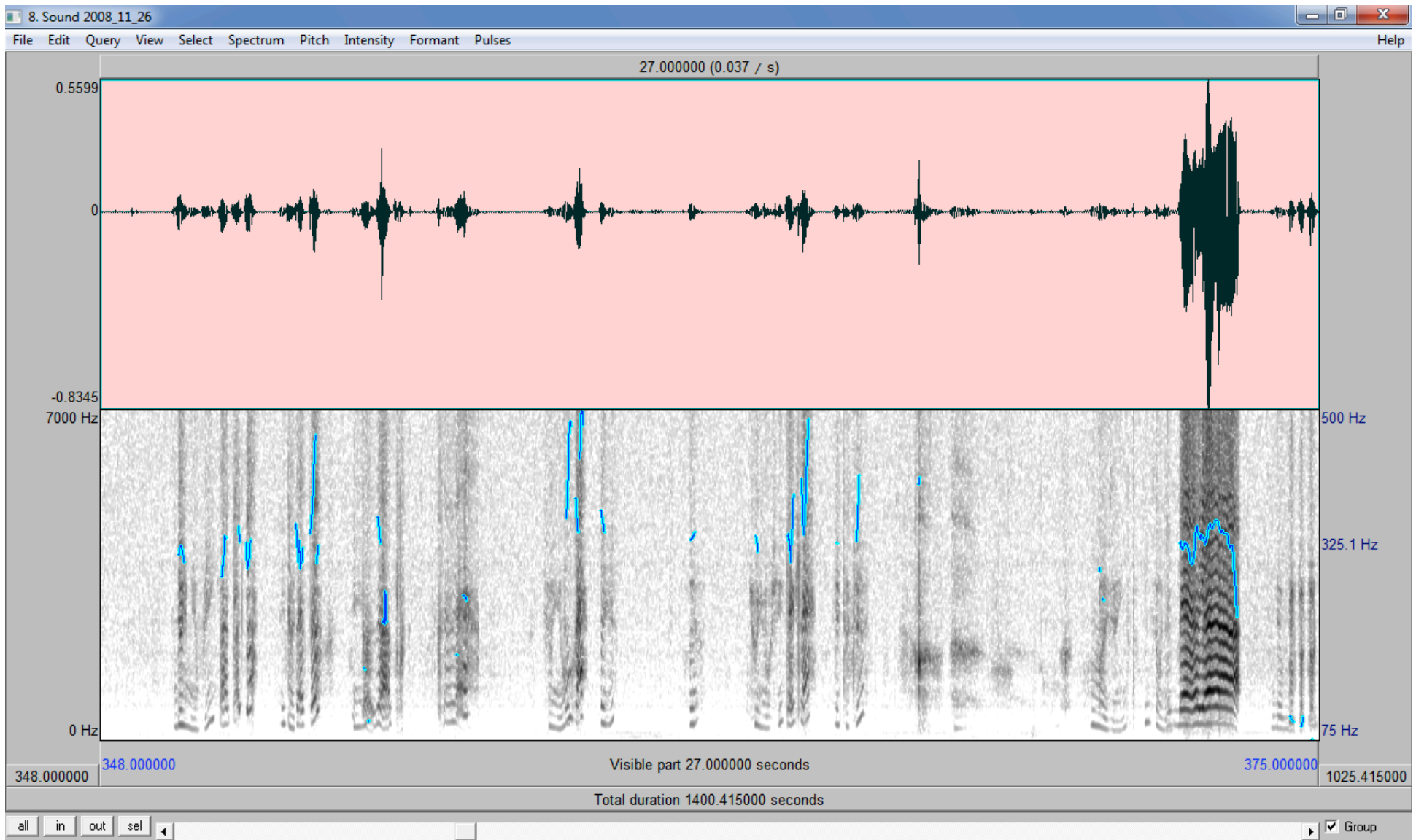
Sans le développer ici, je pense que ce moment de jouissance partagée entre le sujet et l'Autre me semble mutant. A Kandel et à ses élèves aussi.

Mais ç'est un autre exposé

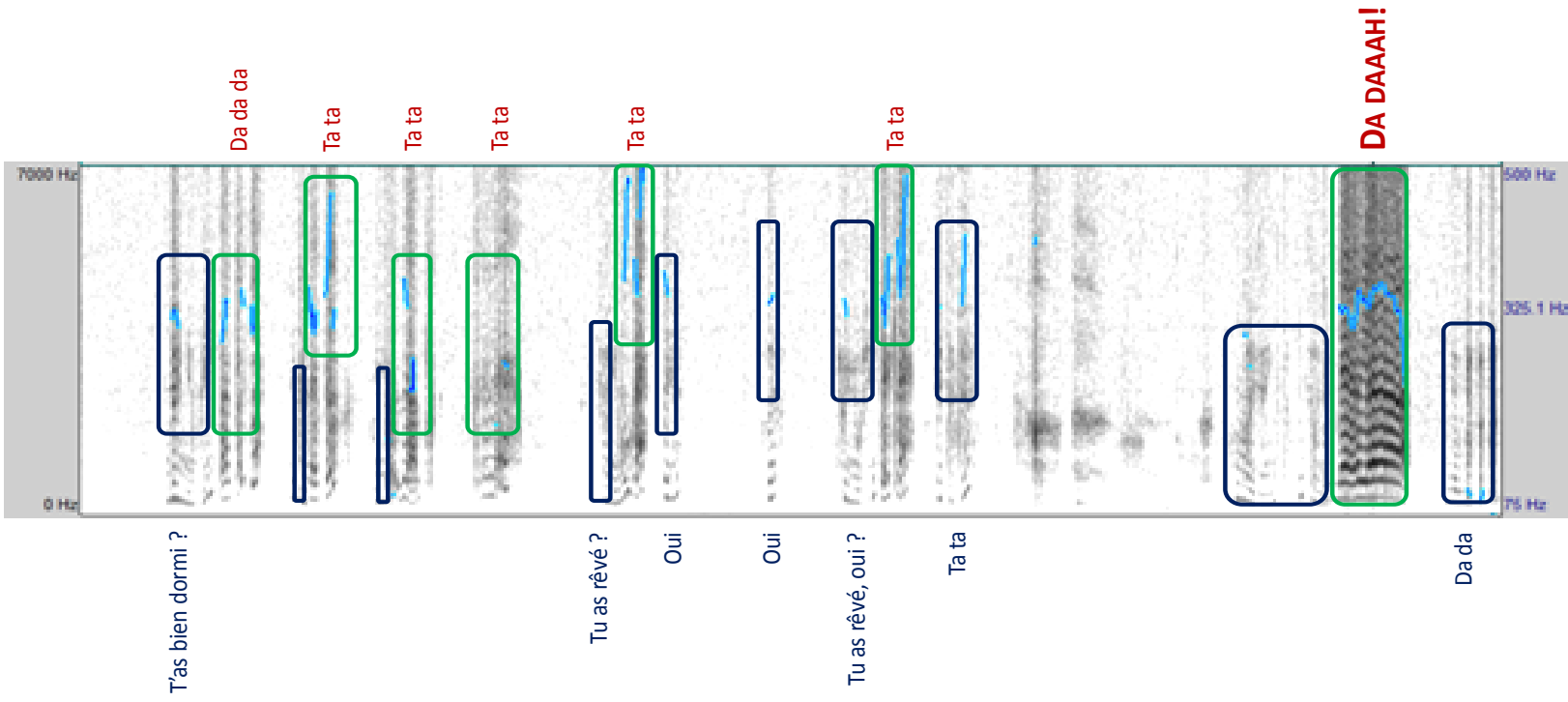
C

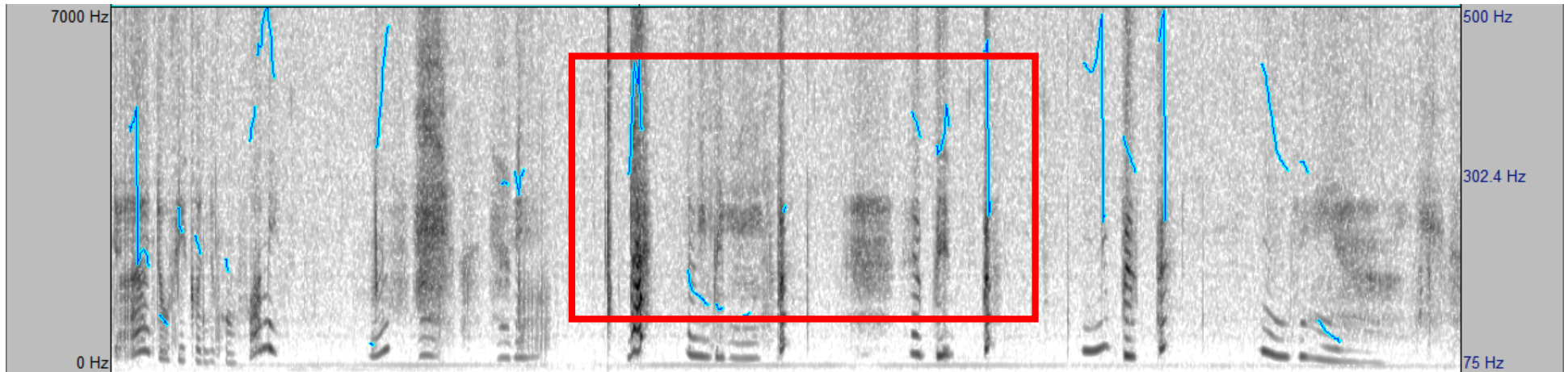






h





Introduction

Mère: aaaooohhhhh

Isa: aah ao

Isa: éééé ? (écouteur)

Mère: ééééé (écouteur)

Isa: là

Mère: là ? là Où là? Ou là ? note ceci montre que cette mère fait la supposition de sujet chez sa fille : elle lui suppose la volonté de lui montrer quelque chose

Developpement

Isa : an

Mère : (an?) Hein?

(écouteur) il manque plusieurs interactions, il y a au moins 4 interactions sonores du bébé avec sa mère avant que celle-ci ne passe de la pure musicalité à un discours, qui garde néanmoins les aspects musicaux

Bonjour! Oui? Tu-as eu de beaux rêves ? Hein ? Tu as bien dormi ?

Climax

Mère : Tu as bien dormi ?

Isa: Da, da, da !

Ta,ta !

Ou ca !

Ca..a

mère : T'as rêvé?

Isa : oua

Mère : oui

Oui ?

Oui ?

Mère: Tu as rêvé ? Tu as rêvé?

Nous entendons là encore la mère faire l'hypothèse du sujet chez son bébé : elle pense que sa petite fille lui répond par l'affirmative à sa question sur les rêves. Et cette hypothèse d'une telle compétence chez elle fait exulter le bébé qui donne toute sa voix pour répondre un long, musical et tonitruant : « Da! Da!..... DADA !

Auquel la mère répond par un discret « da da », d'autant que son devoir de mère la ramène sur terre et la nécessité de donner le biberon à Isabel. Elle souhaite s'engager vers une résolution.

Résolution :

Mère (à la place du bébé): : da, da, da, da, da ! Je commence à avoir faim! Hein?

Isa: ééééé DA?

Mère: é bé ba! É bé ba! É bé ba! (mettre le casque et revoir la part de chacune).

Pour introduire la fin du dialogue, la voix de la mère - en énonçant tendrement « poupinette » - prolonge les deux dernières syllabes en descendant beaucoup. Cette forme de descente est typique des voix des mères dans le temps de la résolution car elle vise à calmer l'enfant et pouvoir passer à autre chose.

Isabelle, comme nous l'avons dit, assoiffée de pulsion invocante, ne l'entend pas de cette oreille, et diverses autres *narrations* s'en suivront.

Nous pouvons maintenant reprendre la question de la pulsion invocante.